



Arts majeurs et vaccinés

Galerie | Depuis sa création en 2006, la p'tite entreprise de François Ceysson et Loïc Bénétière ne connaît pas la crise : avec des galeries à Lyon, Paris, Genève, Luxembourg et New York, la nouvelle adresse stéphanoise apparaît aujourd'hui comme le véritable fer de lance de la maison. Rencontre avec le co-fondateur Loïc Bénétière et Ivana Garel, responsable du nouvel espace.

Niko Rodamel | Lundi 3 janvier 2022



Photo : Galerie Ceysson & Bénétière © Niko Rodamel

Pouvez-vous tirer un premier bilan quelques mois après le lancement du nouveau site ?

Loïc Bénétière : « Nous sommes très satisfaits, les retours sont positifs et la fréquentation très encourageante. Les personnes qui poussent notre porte sont



avant tout des gens curieux et ouverts. Ouvrir un espace de plus de 1000 m2 avait pour but de maximiser les conditions de monstration des œuvres. Une exposition comme celle de Bernar Venet n'aurait pas été possible dans notre espace historique rue des Creuses où nous avons aussi un réel problème de stationnement. En termes de volume et d'accès, tout redevient possible ici, les artistes acceptent plus facilement de sortir et de montrer certaines œuvres. Le projet nous a demandé deux ans de réflexions et de recherches, puis deux autres années de travaux. Si la mairie nous a aidé à trouver le site, nous en sommes propriétaires, nous sommes ici chez nous ! »

Ivana Garel : « Nous voyons venir des personnes qui n'avaient pas l'habitude de côtoyer les galeries privées. Le fait de proposer un restaurant et une boutique en plus des expositions a sans doute contribué à élargir notre panel de visiteurs. Sans compter que nous nous implantons dans le nouveau pôle culturel de la ville, aux côtés de la Comédie, du Zénith, de la Cité du design et de l'ESADSE. Notre volet médiation en direction des scolaires a d'ailleurs également pris de l'ampleur. »

Combien de personnes vos galeries font-elles travailler et pour combien d'événements par an ?

LB : « Dans chacune de nos six galeries, nous avons en moyenne une exposition toutes les six semaines, soit jusqu'à quatre vernissages chaque mois, à quoi il faut ajouter cinq à dix foires d'art contemporain par an. Étonnamment, nous avons une équipe assez réduite, avec moins de vingt personnes au total. Chaque lieu a sa propre équipe indépendante, généralement composée d'un responsable de site, d'au moins un régisseur ainsi que d'un ou deux assistants.»



avant tout des gens curieux et ouverts. Ouvrir un espace de plus de 1000 m2 avait pour but de maximiser les conditions de monstration des œuvres. Une exposition comme celle de Bernar Venet n'aurait pas été possible dans notre espace historique rue des Creuses où nous avons aussi un réel problème de stationnement. En termes de volume et d'accès, tout redevient possible ici, les artistes acceptent plus facilement de sortir et de montrer certaines œuvres. Le projet nous a demandé deux ans de réflexions et de recherches, puis deux autres années de travaux. Si la mairie nous a aidé à trouver le site, nous en sommes propriétaires, nous sommes ici chez nous ! »

Ivana Garel : « Nous voyons venir des personnes qui n'avaient pas l'habitude de côtoyer les galeries privées. Le fait de proposer un restaurant et une boutique en plus des expositions a sans doute contribué à élargir notre panel de visiteurs. Sans compter que nous nous implantons dans le nouveau pôle culturel de la ville, aux côtés de la Comédie, du Zénith, de la Cité du design et de l'ESADSE. Notre volet médiation en direction des scolaires a d'ailleurs également pris de l'ampleur. »

Combien de personnes vos galeries font-elles travailler et pour combien d'événements par an ?

LB : « Dans chacune de nos six galeries, nous avons en moyenne une exposition toutes les six semaines, soit jusqu'à quatre vernissages chaque mois, à quoi il faut ajouter cinq à dix foires d'art contemporain par an. Étonnamment, nous avons une équipe assez réduite, avec moins de vingt personnes au total. Chaque lieu a sa propre équipe indépendante, généralement composée d'un responsable de site, d'au moins un régisseur ainsi que d'un ou deux assistants.»



Quelle place la photographie tient-elle dans votre champ artistique ?

IG : « C'est un domaine que l'on est en train de consolider. Nous étions présents pour la première fois à PARIS PHOTO cette année. C'était pour nous l'occasion de défendre des artistes que l'on ne peut pas montrer sur d'autres foires. Ce fut nous un vrai challenge de communication car on ne nous attendait pas sur la photographie. Nous avons présenté au Grand Palais Éphémère le travail de ORLAN, Mounir Fatmi, Tania Mouraud et Aurélie Pétreil. »

Florian Pugnaire & David Raffini, du 21 janvier au 16 avril, galerie Ceysson & Bénétière 10 rue des Aciéries à Saint-Étienne